

Accomplir les Mitsvot uniquement en l'honneur de Hachem

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Au début de la parachah, il est dit (Bemidbar 8, 2, 4) : « Quand tu feras monter les lampes, les sept lampes éclaireront vers la face de la menorah... Voici la confection de la menorah, d'une pièce en or... » Beaucoup de commentateurs posent la question : Pourquoi l'Écriture rappelle-t-elle la confection de la menorah, alors qu'elle ne parle pas ici de sa fabrication mais de l'allumage ? Quel rapport y a-t-il entre ces deux sujets ?

Il semble qu'il faille expliquer ces deux versets comme des allusions. « Les lampes » font allusion aux mitsvot, ainsi qu'il est écrit (Michlei 6, 23) : « Car la mitsva est une lampe ». Et que signifie « Quand tu feras monter les lampes » ? Quand l'homme a l'occasion d'acheter une mitsva, par exemple une aliyah à la Torah, un etrog pour la fête et ainsi de suite, il doit accorder de l'importance à la mitsva. S'il y a beaucoup de gens qui recherchent cette mitsva, dans les mesures de ses possibilités il doit être prêt à la payer cher. C'est cela « quand tu feras monter », il faut monter dans le prix qu'on est prêt à payer la mitsva pour l'obtenir. Et ce que dit le verset « vers la face de la menorah », c'est une allusion au Saint béni soit-Il, c'est-à-dire que lorsque l'homme accomplit la mitsva, il doit le faire avec l'intention de donner de la satisfaction à Hachem. C'est pourquoi il faut faire attention quand on élève le prix d'achat de la mitsva à ne pas en arriver à s'enorgueillir, car en ce cas on perdra d'un côté ce qu'on a gagné de l'autre. En effet, ce n'est pas une satisfaction pour Hachem qu'on s'enorgueillisse d'une mitsva. Quand on fait monter les prix et quand on accomplit la mitsva, ce doit être uniquement pour l'honneur de Hachem, pour donner de l'importance à la mitsva, pour augmenter la satisfaction du Créateur.

Le verset continue : « Voici la confection de la menorah », c'est-à-dire que si l'on se conduit ainsi, en ayant l'intention que la mitsva soit tournée vers la face de la menorah afin d'apporter de la satisfaction au Saint béni soit-Il, et de plus « d'une pièce en or », l'homme qui relie toute la communauté d'Israël pour

en faire un seul bloc mérite que tous les bnei Israël participent avec lui à la mitsva pour Hachem, alors, « les sept lampes éclaireront », il méritera que les mitsvot et les lumières de toute la communauté d'Israël l'éclairent et reflètent son mérite.

Quand on réfléchit à tout cela, on voit quelle importance il faut accorder à chaque mitsva. Grande est la force de la mitsva, et grande est son influence quand elle est accomplie comme il se doit. Par ailleurs, grande est la perte quand on laisse passer une mitsva, ou qu'on ne la fait pas comme elle doit être faite. Et si nous avons raison en cela, nous comprendrons un épisode de la vie du roi David qui vient vraiment étayer nos propos. La Guemara (Mena'hot 43b) raconte qu'au moment où le roi David est entré à la maison de bains, et qu'il s'est vu nu, il a dit : « Hélas, je suis nu sans mitsva », mais quand il s'est rappelé de la circoncision il s'est calmé, et après être sorti il a dit un chant pour Hachem.

Réfléchissons. Toute la vie du roi David était remplie de Torah et de mitsvot, et tous ses actes étaient uniquement pour l'amour du Ciel. Par conséquent, que craignait le roi David de ces quelques instants où il se trouvait dans la maison de bains, n'avait-il pas la Torah et les bonnes actions ? De quoi avait-il peur en ces quelques instants ?

C'est que chez le roi David, tous les actes de la vie étaient soigneusement soupesés. Tout acte qu'il faisait, même si ce n'était pas une mitsva, était une préparation à la mitsva. Et même quand il rentrait aux toilettes, c'était pour l'amour du Ciel, pour que son corps soit propre. Cet acte-là était donc une préparation à la prière et à l'étude, pour qu'il puisse s'y adonner en sainteté et en pureté. Mais il craignait qu'il n'ait peut-être pas été nécessaire de rentrer dans la maison de bains, et que cet acte ne soit ni une mitsva ni une préparation à la mitsva, mais au contraire constitue une perte de temps pour l'étude. Cependant, dès qu'il s'est rappelé la circoncision inscrite dans son corps, il s'est calmé, car cette mitsva le protégeait à chaque instant. On sait que celui

qui prend soin de ne porter aucune atteinte à l'alliance de la circoncision, elle le protège à chaque instant, et à travers elle il s'élève.

Ici aussi, nous voyons l'extrême importance de chaque mitsva accomplie par l'homme, car sa force est si grande qu'elle apporte à chacun une abondance considérable, pour son corps quand il l'accomplit correctement, et elle le protège à chaque instant pour le sauver du mauvais penchant. Mais quand l'homme néglige la mitsva, il n'y a rien qui le protège, et le mauvais penchant est libre de le déranger et de vouloir le séparer du Créateur. C'est cela que craignait David quand il était dans la maison de bains, mais quand il s'est rappelé le signe de l'alliance qu'il portait dans sa chair, il s'est apaisé. Nous devons apprendre de là une façon de vivre et en tirer une leçon sur ce que nous voyons aujourd'hui dans notre génération. A cause de nos nombreux péchés, beaucoup de gens se considèrent comme de grands rabbanim, et accordent par orgueil une grande importance à leur nom et à leur statut, attitude qui porte atteinte au signe de l'alliance, car en recherchant les honneurs on en arrive à l'orgueil, qui mène à porter atteinte à l'alliance de la circoncision. Ces gens n'ont rien pour les protéger dans la maison de bains, et même en dehors, leur Torah est très imparfaite. Ils s'imaginent qu'ils s'élèvent face à la menorah et éclairent de leur lumière toute la communauté d'Israël en faisant d'elle un seul bloc, alors que c'est exactement le contraire, ils empêchent la communauté d'Israël de devenir un seul bloc, en lui enseignant et en lui insufflant l'orgueil et l'impureté de l'atteinte à l'alliance de la circoncision, et leur châtement sera terrible.

C'est pourquoi un juif dont le cœur est habité par la crainte de D. ne fera aucune confiance à ce genre de personnes, mais s'efforcera de mettre tout son cœur à accomplir chaque mitsva comme elle doit l'être, dans la perfection qui convient. Ainsi les mitsvot le protégeront en tout lieu, il éclairera face à la menorah d'en haut, et sa récompense sera absolument considérable en ce monde et dans l'autre, Amen qu'il en soit ainsi.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

On fait sortir l'arche

Quand l'arche partait, Moché disait : Lève-Toi Hachem, que Tes ennemis soient dispersés et que ceux qui Te haïssent s'enfuient de devant Ta face (10, 35).

Quand la Deuxième guerre mondiale éclata, et que les yéchivot de Pologne passèrent à Vilna, un envoyé spécial des rabbanim d'Amérique arriva en Lituanie, pour évaluer les besoins des yéchivot dans leur exil. A la fin de sa visite, les yéchivot organisèrent pour cet invité de marque une fête d'adieu à Vilna. Le premier des orateurs fut le gaon Rabbi Moché Schetzkes, Av Beit Din de Lomza, qui exprima à cette occasion son avis catégorique sur la situation d'urgence qui sévissait alors. Tous les pays du monde retentissaient des bruits de la guerre, et entre autres choses il exprima l'idée suivante : La Michnah Ta'anit (15) parle de la façon dont on doit diriger le public dans des moments de crise. Il est dit : « Comment se passe le déroulement des jeûnes ? On fait sortir l'Arche dans la rue de la ville », ce qui signifie que si pendant des jours ordinaires le principe que l'Arche, qui représente l'Arche d'alliance, porte le peuple d'Israël et lui assure la subsistance, est exact, en réalité l'essentiel se passe autour d'elle. En effet, elle se trouve au milieu de la communauté des serviteurs de D., alors qu'il est possible que le simple peuple se trompe et adopte diverses idées bizarres. Mais dans les moments de crise, dans l'urgence et le danger, « On fait sortir l'Arche dans la rue de la ville », car à un moment aussi difficile, tout le peuple, même la masse qui se trouve dans la rue, sent que l'unique soutien est l'Arche de Hachem et elle seule. Au moment où toutes les inepties ont échoué, où toutes les idéologies de la masse se sont brisées sur la terrible réalité, on sent clairement et avec évidence pour tous qu'il ne nous reste que cette Torah, et que l'Arche de Hachem qui marche devant le peuple.

Nos Sages nous ont donné des signes formels sur l'époque qui s'appelle ikveta diMechi'ha, la période qui précède la venue du Machia'h ; ce sera tellement terrible que certains de nos Sages se sont souhaités à eux-mêmes de ne pas vivre à cette période. Pourquoi ? A ce moment-là l'insolence prévaudra, la vie deviendra terriblement chère, le gouvernement sera totalement impie, on méprisera la sagesse des érudits, ceux qui craignent la faute seront dédaignés, les jeunes gens feront pâlir les vieillards, les vieillards se tiendront debout devant les petits (le monde appartient aux jeunes...), la face de la génération sera semblable à la face d'un chien. Rabbi Yerou'ham Halévi de Mir a demandé : Est-ce que tous ces signes économiques, spirituels et sociaux seront ramassés en une seule génération, et justement la génération qui vient avant la délivrance ? Il répond : Il est écrit sur cette génération (Hochea 3) : « Ils chercheront Hachem leur D. et David leur roi », la délivrance ne viendra pas avant que tous sachent et comprennent qu'il n'y a pas d'autre issue, que toutes les autres promesses ont déçu, que toutes les autres voies ont été tentées et se sont avérées des mirages. Alors on arrivera à la prise de conscience que nous n'avons personne d'autre sur qui nous appuyer que notre Père des Cieux, et on cherchera uniquement Hachem et le roi David.

La perle du Rav

Hachem a dit à Aharon « Quand tu feras monter les lumières » parce qu'il se sentait triste de ne pas avoir apporté de sacrifice avec les chefs de tribus, Il l'a donc consolé en lui donnant l'allumage des lampes. Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David : Pourquoi ne l'a-t-il pas consolé par l'encens ou par d'autres sacrifices, ou par le fait qu'il rentre dans le Saint des Saints à Yom Kippour ?

D'après le Ari zal, il semblerait qu'il est interdit de modifier le langage de la prière, car il y a douze portes qui correspondent aux douze tribus, et il est possible qu'on soit de telle tribu et que la prière doive monter justement par telle porte. En l'absence du Temple, les prières remplacent les sacrifices, mais à l'époque du Temple les chefs de tribus ont offert de vrais sacrifices, et c'est cela qui éclairait la porte de la tribu en question. Donc Aharon voulait lui aussi offrir un sacrifice, parce qu'il voulait que la porte de sa tribu soit aussi éclairée et qu'il y ait l'abondance. Hachem l'a consolé par l'allumage des lampes pour montrer que toute l'abondance de toutes les portes vient dans le monde par le mérite de l'allumage de ces lampes, et que toutes les lumières doivent toujours éclairer vers la face du pied central, car ensemble elles s'élèveront à la lumière de la face du Roi céleste.

La grandeur d'Aharon

Aharon fit ainsi, il fit monter les lumières vers la face de la menorah, comme Hachem l'avait ordonné à Moché (8, 3).

Rachi dit : « Aharon fit ainsi (Sifri) – c'est pour nous dire la grandeur d'Aharon, qu'il n'a rien modifié. » Qu'est-ce qu'Aharon aurait pu modifier mais s'en est abstenu ? Le Maharil Diskin dit qu'il y avait trois marches devant la menorah, sur lesquelles on montait pour allumer les lampes. Tout cela quand il s'agit d'un cohen ordinaire, mais Aharon était prophète, or Hachem ne fait reposer Sa Chekhinah que sur quelqu'un qui est riche, fort, intelligent et grand de taille. Il avait du mal à utiliser ces marches, parce qu'il était grand, et malgré tout il n'a rien modifié et il les a utilisées comme Hachem l'avait ordonné.

Le même enthousiasme

Autre explication : Qui ne se souvient pas du premier jour où il a mis les tefilin ? La veille au soir, l'émotion empêche déjà de s'endormir ! Et qui ne sait pas ce que c'est devenu six mois plus tard ? Où est passé tout l'enthousiasme ? Normalement, dit le Sefat Emet, on commence à faire les mitsvot avec tout son enthousiasme et toute sa sainteté, mais au bout d'un certain temps on se calme. La grandeur d'Aharon de ne rien avoir modifié est que l'enthousiasme qu'il avait la première fois, c'est avec le même enthousiasme et la même sainteté qu'il a continué à allumer les lampes pendant toutes les années.

Pourquoi serions-nous empêchés ?

Des gens qui avaient été impurs pour un mort et n'avaient pas pu faire le sacrifice de Pessa'h en ce jour-là approchèrent de Moché et d'Aharon ce jour-là. Ces gens lui dirent : Nous sommes impurs à cause d'un mort, pourquoi serions-nous empêchés d'offrir le sacrifice à Hachem en son temps parmi les bnei Israël ? (9, 6-7).

Le Rav Zalman Sorotzkin zatsal dit : Combien de mitsvot avaient ces gens ? Une mitsva : enlever et brûler le 'hamets. Une autre mitsva, offrir le sacrifice de Pessa'h. Une troisième mitsva, la joie de la fête. Une quatrième mitsva, le maror. Une cinquième mitsva, l'élimination du levain. Tout cela ils l'avaient, c'est une seule mitsva qu'ils ne pouvaient pas accomplir, alors pourquoi tout ce bruit ?

Combien de fois arrive-t-il qu'on demande à un homme de faire un sacrifice pour son judaïsme, et qu'il soit assez content de pouvoir se débarrasser de cette obligation ?

Le Rav Zalman Sorotzkin dit : Cela nous permet de voir la différence entre nos pères et nous... Malgré tout, ils ont demandé : « Pourquoi serions-nous empêchés ? » Le mot Nigara (« être empêché ») est formé des initiales de Lama Nihie Goyim Rechaïm Ve'arelim, « Pourquoi serions-nous comme des non-juifs, des mauvais et des incirconcis » ? Car tous ceux-là sont dispensés d'apporter le sacrifice de Pessa'h.

Tu seras des yeux pour nous

Il dit : Je te prie, ne nous quitte pas, car en vérité, tu connais les lieux où nous campons dans ce désert, et tu seras pour nous des yeux (10, 31).

Que signifie « Tu seras pour nous des yeux » ?

Le Mahari Assad (des Sages de Hongrie il y a environ 150 ans) dit : Quelqu'un qui vit toute la journée dans les miracles arrive à une situation où il ne reconnaît plus qu'il s'agit de miracles. La Guemara raconte (Nida 31a) : Quelqu'un voulait partir en bateau, mais la veille du départ il se cassa la jambe et dut rester au lit. Alors qu'il était couché en maudissant sa malchance et en se disant : « Tout va toujours mal pour moi », il entendit que le bateau avait sombré. « Quelle chance j'ai eue ! » s'exclama l'homme de son lit... L'homme ne sait pas reconnaître les miracles qui lui arrivent. Quand on ne reconnaît pas un miracle, on ne dit pas non plus merci. En revanche, celui qui est conscient du miracle et sait que tout ce qui lui arrive vient de Hachem, sait que rien de ce qu'il a n'est à lui, et il n'a aucune difficulté à donner aux autres. Moché dit à Yitro : Nous avons vécu les miracles de la sortie d'Egypte et du passage de la mer, alors la manne dans le désert et l'absence de serpents nous paraît déjà quelque chose d'« insignifiant ». Tout cela ne nous parle pas, parce que nous le vivons constamment, mais toi qui connais les lieux où nous campons dans ce désert (et qui n'as pas vu les miracles de la sortie d'Egypte, car tu es arrivé seulement quand nous étions dans le désert), tu apprécies encore tous les miracles qui nous arrivent ici, donc reste avec nous et explique-nous où sont les miracles. Alors nous saurons que tout vient de Hachem, et nous

GARDE TA LANGUE

Celui qui sait raconter

Myriam et Aharon parlèrent de Moché (12, 1).

Nous apprenons de cette parachah plusieurs choses :

1. L'interdiction du Lachone HaRa s'applique même si la personne dont on parle est humble et ne se vexe pas qu'on parle d'elle (c'est pour cela que ce verset est juxtaposé au verset « L'homme Moché était très humble »).

2. Même si celui qui raconte a auparavant rendu plusieurs services à celui dont il parle, par exemple si ce dernier était en danger et que celui qui raconte se soit donné beaucoup de mal pour le sauver (c'est le cas de Myriam qui a sauvé Moché du fleuve), même dans ce cas c'est interdit.

3. L'interdiction du Lachone HaRa s'applique même si l'on ne parle pas devant plusieurs personnes, mais devant une seule, et que cette personne est proche, si bien qu'elle n'ira pas raconter à d'autres.

4. Si quelqu'un a parlé du grand de la génération, en disant qu'il se conduit plus haut que son niveau spirituel réel, par exemple que s'il était unique dans sa génération, ses actes correspondraient à son niveau, mais que comme il n'est pas unique dans sa génération, plutôt à égalité avec les autres grands de la génération, sa conduite est trop élevée pour sa valeur réelle, cela aussi est totalement du Lachone HaRa. Car l'erreur de Myriam et Aharon était qu'ils l'ont comparé aux autres prophètes.

(Chemirat HaLachone II, chapitre 18)

te ferons du bien, car autrement nous serions orgueilleux et nous penserions tout mériter, alors en fait pourquoi te donnerions-nous quoi que ce soit ? Mais quand tu seras pour nous des yeux, nous saurons que tout vient de Hachem par des miracles, et nous n'aurons aucune difficulté à te donner.

Des poissons dans les champs

Le ramas d'étrangers qui étaient parmi eux furent pris de désirs et s'assirent en pleurant, les bnei Israël dirent aussi : « Qui nous donnera de la viande à manger ? » Nous nous souvenons du poisson que nous mangions en Egypte gratuitement, des courges et des pastèques, des poireaux, des oignons et de l'ail (11, 4, 5).

Quel rapport y a-t-il entre l'oignon et l'ail et les poissons ?

Le livre Zikhron Israël dit : Comment irriguait-on les champs en Egypte ? Ya'akov avait donné à Pharaon la bénédiction que le Nil monterait vers lui. Par conséquent, Pharaon sortait vers le Nil tous les matins pour qu'il monte vers lui et irrigue toute l'Egypte. Quand les champs étaient imprégnés d'eau, les Egyptiens étendaient des filets dans le fleuve qui coulait à l'intérieur de leurs champs, et les poissons restaient dans le filet. C'est pourquoi les bnei Israël ont dit : Nous nous souvenons du poisson que nous mangions en Egypte gratuitement avec les courges et les pastèques, c'est-à-dire : Tout était dans un champ individuel, dans un jardin, d'où le rapport entre les oignons et les poissons. (Ech Dat)

Résumé de la parachah par sujets

La parachat Beha'alotkha commence par la suite de la préparation au culte dans le Sanctuaire et le début des voyages du peuple avec ses camps et ses drapeaux autour du Sanctuaire. De même qu'après la fin de l'ordre de la construction dans la parachat Terouma l'ordre est donné de l'huile pour les lampes dans la parachat Tetsavé, de même après l'onction du Sanctuaire dans la parachat Nasso, est donné l'ordre qu'Aharon fasse monter les lumières. Nous trouvons également dans la parachat Emor qu'après les sacrifices des fêtes, on trouve ce qui concerne la lumière perpétuelle. La parachah continue par la purification des léviim pour préparer ceux qui accompagnent Aharon dans le service du Sanctuaire. Avant de parler du voyage du peuple la seconde année de la sortie d'Egypte, on rappelle le sacrifice ordonné par Hachem au début de la sortie d'Egypte, offrir le Pessa'h en son temps, le premier mois, ou le deuxième mois pour ceux qui se sont trouvés dans l'impossibilité. Pour préparer le voyage, les bnei Israël reçoivent l'ordre d'obéir aux instructions de la nuée et des trompettes pour rassembler la communauté et préparer le départ du camp. Au début du départ des drapeaux et du Sanctuaire, des gens se plaignent et Moché trouve que c'est mal. Ensuite Hachem envoie une prophétie et des cailloux, puis vient la lèpre de Myriam.

LA RAISON DES MITSVOT

Le maître de tous les prophètes

L'homme Moché était le plus humble de tous les hommes de la terre

Hachem témoigne sur Moché qu'il était très humble. L'homme le plus grand est celui qui est le plus humble. Et c'est vraiment une chose extraordinaire : un homme qui a fait sortir les bnei Israël d'Egypte, leur a fendu la mer et a reçu la Torah du Ciel, comment lui est-il possible de se considérer justement comme le plus petit de tous ? Rabbi Na'houm de Tchernobyl écrit dans son livre Marei Einayim : Les Sages ont dit que celui qui a cent pièces en veut deux cents, s'il en a deux cents il en veut quatre cents, par conséquent le dernier a plus de besoins que le premier, il a besoin de deux cents pièces alors que le premier n'en a besoin que de cent. Il en va de même dans le domaine de la spiritualité : ce qui manquait à Moché dans le sentiment de sa spiritualité ne manquait à personne d'autre, car il était arrivé aux quarante-neuf portes de la sagesse, donc il sentait qu'il lui en manquait encore quarante-neuf. C'est pourquoi aucun juif n'avait une impression de manque aussi forte que celle de Moché...

Rabbi Naphtali de Ropschitz explique : Moché, qui était le plus grand des grands, connaissait très bien la grandeur du Créateur, mieux que tout homme, et il voyait qu'il n'était qu'une goutte dans une mer immense. C'est justement de là que provenait son humilité. Alors que celui qui ne se rend pas compte de la grandeur de Hachem se dit en lui-même : Je suis une créature importante, intelligente, douée, studieuse...

Rabbi Yitz'hak de Volojine explique : « L'homme Moché était le plus humble », d'où le savons-nous ? « de tous les hommes ». Il examinait, intégrait et trouvait une belle qualité chez chacun, car un homme ne ressemble pas à un autre, ce qu'il y a de commun entre eux est que tout homme a une qualité spéciale. Il discernait particulièrement la simplicité pure de ceux qui travaillent la terre, « à la surface de la terre ».

Rabbi Israël Méïr Hachohen de Radin explique : Le devoir de servir Hachem qui est imposé à l'homme dépend de la compréhension de chacun. Moché, qui était monté au Ciel pour recevoir la Torah et l'avait apprise de la bouche de Hachem, savait qu'il n'avait pas accompli son devoir envers D. comme tout juif, car il était monté au Ciel et devait ressembler aux anges, par conséquent l'exigence envers lui était considérablement plus grande.

Rabbi Eliahou Lopian dit : La signification de l'humilité ne veut pas dire qu'on ne connaît pas sa propre valeur, mais au contraire il faut qu'on connaisse les forces de son âme, et en fonction de cela on n'en viendra pas à l'orgueil, la preuve en est que l'un des treize principes de la foi est de croire d'une foi sincère que Moché notre Maître est le maître de tous les prophètes. Et Moché, comme tout homme d'Israël, doit lui aussi croire cela. On doit donc nécessairement dire qu'il est possible que les deux choses coexistent, d'une part être le plus humble de tous les hommes, et croire qu'on est le maître de tous les prophètes.

ECHET HAYIL

La vigne et les olives

Il est dit dans Téhilim (128, 3) : Ton épouse est comme une vigne fertile dans l'intérieur de ta maison, tes fils sont comme des plants d'olivier autour de ta table. Il faut comprendre pourquoi la femme est comparée à une vigne et les fils à de l'olivier.

Plus les aliments vieillissent, plus ils pourrissent et s'abîment, et ils ne peuvent plus être mangés. La vigne (le vin) est une exception, plus le vin vieillit, meilleur il est. Le verset dit en allusion que la femme est comme une vigne, qui marche sur une voie ancienne et observe la Torah et les mitsvot comme nos saintes Matriarches, et alors « tes fils sont comme des plants d'olivier », il mérite des fils talmidei 'hakhmamim, qui continuent toujours à être florissants. Ces fils sont comparés à des « plants d'olivier », car pour faire sortir l'huile il faut beaucoup de travail [comme il est raconté en détail dans le traité Chabat 17 Michnah 3]. Ainsi, pour mériter des fils qui réussissent dans la Torah et la crainte du Ciel, il faut investir beaucoup de travail.

À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARA

« Pas par la force, mais par Mon esprit, dit Hachem » (Zekharia 2, 4, 6)

On raconte sur le gaon Rabbi Dov Berisch Weinfeld de Tchibin zatsal qu'il se donnait beaucoup de mal pour libérer les élèves des yéchivot du devoir de la conscription. Un jour, l'un des responsables de l'armée vint le trouver pour lui dire qu'il ne pouvait pas éviter d'enrôler les élèves des yéchivot, à cause du danger qui menaçait le pays. Le gaon de Tschibin lui répondit par une parabole : Un cocher conduisait une voiture très chargée sur la pente d'une montagne. Quand il vit que la route était difficile et que les chevaux étaient épuisés et ne pouvaient plus continuer, il se mit à décharger un peu du contenu de la voiture. Mais la charge était encore très lourde et les chevaux refusaient de bouger. Voyant cela, il décida d'enlever encore une partie du chargement, mais même alors les chevaux refusèrent de continuer. Sans désespérer, il continua à enlever de sa voiture d'autres paquets, et encore quelques autres, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien du chargement, jusqu'à ce que la voiture soit complètement vide. Mais les chevaux refusaient toujours de bouger. Le cocher ne désespéra pas et se mit à démonter les roues en fer de la voiture, celles sur lesquelles la voiture roulait, car il pensait innocemment que ces lourdes roues de fer alourdissaient la voiture... La leçon, dit le gaon de Tchibin à son interlocuteur, est que vous aussi vous vous conduisez comme ce cocher naïf. Le monde continue à exister par le mérite de l'étude de la Torah des élèves des yéchivot, et vous gagnez les guerres. Si vous enrôlez ceux qui étudient la Torah, c'est comme si vous démontiez les roues grâce auxquelles la voiture roule. Et sachez, termina le gaon, que sans ces roues, la voiture ne pourra absolument pas bouger de sa place...

LES ACTES DES GRANDS

Huit au lieu de sept

Rabban Gamliel dit aux Sages : « Faites venir chez moi demain tôt le matin sept personnes à l'étage supérieur pour une séance spéciale du Beit din pour rendre l'année embolismique. » Le din est qu'on ne rend l'année embolismique que par des dayanim qui ont été spécialement convoqués pour cela. Le lendemain, quand Rabban Gamliel arriva, il trouva qu'il y avait huit personnes et non sept. Il dit : « Qui est venu ici sans autorisation ? Qu'il descende ! » Chemouël HaKatan se leva et dit : « C'est moi qui suis monté sans autorisation. Je ne suis pas venu au Beit Din pour y siéger comme dayan et juger avec vous, mais je suis monté pour écouter et apprendre la halakhah, comment il faut faire, selon ce qui vous direz. » Rabban Gamliel lui dit : « Assieds-toi, mon fils, assieds-toi ! Toutes les années sont dignes d'être rendues embolismiques par toi, et il convient de rendre l'année embolismique avec quelqu'un d'aussi important que toi, mais les Sages ont dit : On ne rend l'année embolismique que par la participation de dayanim qui ont été convoqués auparavant spécialement pour cela. » La vérité était que Chemouël HaKatan avait bel et bien été convoqué, mais pour ne pas faire honte à la personne qui était venue sans convocation, il avait dit qu'il était monté sans permission. Comme il y avait là quelqu'un qui était venu sans permission, on ne rendit pas l'année embolismique ce jour-là, mais on abonda en paroles de Torah pendant toute la journée, et le lendemain on rendit l'année embolismique.

(D'après Sanhédrin 11a)

HISTOIRE VÉCUE

Le repas du paysan

Ils dirent : qui nous donnera de la viande à manger ? (11, 4).

Les 'hassidim racontent l'histoire d'un 'hassid que son Rav avait envoyé dans un petit village où habitait un certain juif, pour qu'il apprenne de lui comment on mange pour l'amour du Ciel. Le 'hassid alla dans ce village, arriva chez ce juif, et à sa stupéfaction il vit devant lui un homme extrêmement simple, qui prenait une marmite remplie de nourriture à chaque repas, matin, midi et soir. Le juif demanda au paysan : « Excusez ma question, mais peut-être pouvez-vous me dire pourquoi vous mangez tellement ? » Le juif répondit : « Je vis ici dans le village où ont vécu mon père et mon grand-père. Mon père vendait de l'eau-de-vie aux goyim, et un jour, les goyim qui étaient à l'auberge se sont tellement enivrés qu'ils ont dit à mon père que s'il n'embrassait pas leur croix, ils le tueraient. Naturellement, mon père a refusé. Alors les goyim ont commencé à mettre leur projet à exécution et ils l'ont pendu. Mais c'était un homme tellement faible qu'avant qu'ils aient eu le temps de le pendre, il était déjà mort, et il n'a pas pu sanctifier le nom du Ciel par sa pendaison. C'est pour cela que je mange beaucoup, si moi aussi il m'arrive quelque chose de ce genre, je serai fort et en bonne santé et je ne mourrai pas avant qu'on me pend... » Alors, le 'hassid comprit ce que son Rav avait voulu dire. Il l'avait envoyé voir comment un juif simple mange pour l'amour du ciel.

(Cheal Avikha Véyaguidkha, 2è partie)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le gaon Rabbi 'Haïm de Volojine zatsal, disciple du Gra

Le 8 Sivan 5509, dans la petite ville de Volojine, naquit le gaon Rabbi 'Haïm de Rabbi Yitz'hak, qui était quelqu'un de très respectable et de très riche. Rabbi 'Haïm fut le disciple principal du gaon Rabbi Eliahou zatsal de Vilna (le Gra), et il apprit de lui l'essentiel de sa Torah et de sa sainteté. Il étudia également chez le gaon Rabbi Raphaël Hambourg zatsal, auteur de Torat Yékoutiel. Au début, Rabbi 'Haïm fut Rav de la ville de Wilkomir, sans toucher de salaire, mais les juifs de la ville le dénigraient et lui causèrent des problèmes. Un jour, un Chabat Mevarkhim, l'un des assistants s'adressa à lui pour lui demander quand aurait lieu le molad. Rabbi 'Haïm, dans son innocence, lui répondit qu'il ne savait pas et qu'il fallait regarder un calendrier. Les gens commencèrent à se moquer de lui, au point qu'il fut obligé de quitter Wilkomir et de retourner à Volojine, la ville de sa naissance. Là aussi, il posa aux dirigeants de la communauté la condition qu'il ne voulait pas recevoir de salaire. En même temps, il mit en garde ses élèves que quiconque recevrait jamais un poste de Rav devait savoir quand était le molad... Son maître le Gra le remarqua, et lui dit d'ouvrir une yéchivah. Rabbi 'Haïm ouvrit la célèbre yéchivah de Volojine, qui dès son ouverture devint célèbre dans tout le pays, et beaucoup des meilleurs vinrent y affluer pour étudier. La yéchivah éclaira le monde de la Torah, et il en sortit des élèves de grande envergure, des géants de Torah qui éclairèrent le monde par leur Torah et leur sainteté.

Le 14 Sivan 5581 la vie de Rabbi 'Haïm zatsal prit fin, et il partit pour la yéchivah céleste. La mémoire du tsadik est une bénédiction.